

Texte 8 Le fait divers fictif, parabole du roman

Marguerite Duras, *Moderato cantabile* (1958)

Le fait divers peut être aussi inventé par l'auteur et pris comme point de départ du récit romanesque, qu'il résume et définit. L'œuvre s'ouvre sur une leçon de piano que prend un enfant en compagnie de sa mère, Anne Desbaresdes. Celle-ci découvre en redescendant dans la rue un attroupement : une femme a été tuée. Fascinée par les personnages anonymes de ce drame, l'héroïne reviendra sans cesse au café où s'est commis le meurtre. Elle y vivra elle-même un amour impossible.

La foule obstruait¹ le café de part et d'autre de l'entrée, elle se grossissait encore, mais plus faiblement, des apports des rues voisines, elle était beaucoup plus importante qu'on n'eût pu le prévoir. La ville s'était multipliée. Les gens s'écartèrent, un courant se creusa au milieu d'eux pour laisser le passage à un fourgon noir. Trois hommes en descendirent et pénétrèrent dans le café.

Marguerite Duras (1914-1996). Novatrice en matière d'écriture, elle entrecroise voix narratives et points de vue dans des romans où elle développe les thèmes de la passion, du silence, de la difficulté à communiquer. Après *Un barrage contre le Pacifique* (1950), *Moderato cantabile* (1958), *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964), qui jalonnent une carrière s'ouvrant aussi sur le théâtre et le cinéma, Marguerite Duras obtient le prix Goncourt pour *L'Amant* en 1984.

1. Obstruer : boucher, empêcher le passage.



Moderato cantabile (1960) de Peter Brook.

10 — La police, dit quelqu'un.
Anne Desbaresdes se renseigna.
— Quelqu'un qui a été tué. Une femme.
Elle laissa son enfant devant le porche de
15 Mademoiselle Giraud, rejoignit le gros de la
foule devant le café, s'y faufila et atteignit le
dernier rang des gens qui, le long des vitres
ouvertes, immobilisés par le spectacle, voyaient.
Au fond du café, dans la pénombre de l'arrière-
20 salle, une femme était étendue par terre, inerte.
Un homme, couché sur elle, agrippé à ses
épaules, l'appelait calmement.

— Mon amour. Mon amour.

Il se tourna vers la foule, la regarda, et on vit
ses yeux. Toute expression en avait disparu,

25 excepté celle foudroyée, indélébile, inversée du monde, de son désir. La police
entra. La patronne, dignement dressée près de son comptoir, l'attendait.

— Trois fois que j'essaye de vous appeler.

— Pauvre femme, dit quelqu'un.

— Pourquoi ? demanda Anne Desbaresdes.

30 — On ne sait pas.

L'homme, dans son délire, se vautrait sur le corps étendu de la femme.
Un inspecteur le prit par le bras et le releva. Il se laissa faire. Apparemment,
toute dignité l'avait quitté à jamais. Il scruta l'inspecteur d'un regard tou-
jours absent du reste du monde. L'inspecteur le lâcha, sortit un carnet de sa

35 poche, un crayon, lui demanda de décliner son identité, attendit.

— Ce n'est pas la peine, je ne répondrai pas maintenant, dit l'homme.

L'inspecteur n'insista pas et alla rejoindre ses collègues qui question-
naient la patronne, assis à la dernière table de l'arrière-salle. L'homme s'assit
près de la femme morte, lui caressa les cheveux et lui sourit. Un jeune
40 homme arriva en courant à la porte du café, un appareil photo en bandoulière
et le photographia ainsi, assis et souriant. Dans la lueur du magnésium, on
put voir que la femme était jeune encore et qu'il y avait du sang qui coulait
de sa bouche en minces filets épars et qu'il y en avait aussi sur le visage de
l'homme qui l'avait embrassée. Dans la foule, quelqu'un dit :

45 — C'est dégoûtant, et s'en alla.

Marquerite Duras, *Moderato cantabile*, Gallimard, 1958.

Questions

Repérage

1. Quel est le fait divers inscrit dans le texte ? Est-il réel ou fictif ? Quelles indications nous montrent qu'il va faire la une des journaux ?
2. Comment l'anonymat des spectateurs est-il rendu ? Pourquoi l'auteur utilise-t-il le verbe « voyaient » (l. 17) au lieu de « regardaient » ?
3. Quels personnages principaux et secondaires se détachent de la masse des curieux ? Comment sont-ils caractérisés ?

Interprétation

1. Quelles sont les réactions des différents personnages devant le fait divers ?
2. Comment comprenez-vous le jugement final : « C'est dégoûtant » ?